LA JOURNÉE SPORTIVE

Le Vme Criterium (Amateurs)

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Après un appel en face du « Réveil du Nord », les coureurs précédés de la voiture officielle se rendent sur la route de Douai à Ronchin. Là, M. Tack procède à un dernier appel et à 11 h. 30, exactement, donne le signal de l'envolée.

A TOUTE ALLURE VERS DOUAI

Dès le départ, l'allure est vive, aussi le peloton ne tarde pas à s'allonger. Robert Marbaix, pas veinard, crève le premier à Ronchin.

Tondeur, Dhondt, Deudon, prennent tour à tour la tête et mènent un train endiable. Il arrive alors ce qu'il devait arriver et plusieurs groupes se forment. Nous assistons déjà à une superbe bataille. D'un côté, le peloton de tête essaie de maintenir son avance, de l'autre les lâchés font l'impossible pour rejoindre et c'est ainsi jusque Douai.

A DOUAI

A 11 h. 30 déjà, les fervents du cyclisme bordent le tour-plein central et le trottoir de droite du boulevard Delebecque. A l'ombre des platanes que le soleil transperce de flèches d'or, ils attendent la traversée des coureurs. « Réveil » ou « Sports du Nord » en mains, ils disputent les chances des concurrents dont ils parcourent la liste. Indifférents au temps qui passe certains engagent des paris gratuits.

Cependant, les cyclistes du Critérium sont bien longs à venir. Que se passe-t-il donc ? Se seraient-ils donc par hasard trompés de chemin ?

Non point. L'excellent « Vélo-Club Douaisien » sous la direction de MM. Célisse et Taillez, avec le concours de la police, toujours dévouée en semblable circonstance, ont organisé le parcours, dans la traversée de Douai, de façon remarquable. Aux points essentiels de l'entrée à la sortie de la ville, commissaires du V.C.D. et agents sont postés pour indiquer le chemin aux coureurs. Impossible de se tromper. Le service est si bien fait qu'on aurait, à la rigueur, pu se dispenser des flèches indicatrices.

Le contrôle volant établi au « Café du Parc » présente les mêmes qualités d'organisation. Il est parfait.

Un signal lointain annonce les chevaliers de la pédale.

Les voilà, en effet. Groupés dans un peloton compact et nombreux, ils arrivent à vive allure.

De l'assistance partent des encouragements, en même temps qu'un cri enthousiaste s'élève : « Vas-y Victor ! »

Les Douaisiens saluent ainsi Victor Duvent, du « Vélo-Club Douaisien » qui passe en trombe et le premier sous la banderolle aux lettres majuscules.

Victor Duvent enlève du même coup quatre primes : 1. de 20 francs, offerte au premier arrivant par le V.C.D. ; 2. de 10 fr. offerte par le V.C.D. au premier Douaisien du régional ; 3. de 20 fr., offerte par M. Pilard, au premier coureur du V.C.D. et 4. de 20 fr., offerte par M. Goulois au même concurrent. Et Victor Duvent a réalisé la quadruple condition.

Essoufflés, d'autres cyclistes arrivent à distance. Les concurrents du Ve Critérium sont passés, poursuivant leur route vers Cambrai.

Une seule ombre au tableau. A l'entrée de Douai, sur la route de Lille, au passage à niveau de la Cie des mines d'Aniche, Raymond Denolf, du C.C. de Saint-Maurice, a dérapé sur les rails et est allé donner de la tête contre un pylone. Octave Duvent, du V.C. Douai (frère du vainqueur du contrôle de Douai), qui le suivait, n'a pu l'éviter et est tombé si malheureusement qu'il lui fut impossible de continuer. On le ramena au siège du V.C.D., rue de Valenciennes, cependant que Denolf, atteint plus sérieusement, a été conduit à l'Hôtel-Dieu de Douai.

Nous avons pris des nouvelles du coureur lillois. Commotionné et contusionné, Denolf est heureusement dans un état qui n'inspire aucune inquiétude. Quant à Octave Duvent, courageux comme tout, il pouvait remonter de suite à machine. C'est dire qu'il n'est point grièvement blessé.

LA LUTTE CONTINUE

Après Douai, nous remontons successivement, Gaston Deconninck, Moreau, Houdaert, Deudon, qui avait crevé à l'entrée de Douai, puis plus le peloton qui s'est reformé. A Bugnicourt, une personne étourdie traverse la route à l'arrivée du peloton de tête. Une chute générale en produit. Certains se relèvent sans grand mal dont Cardot, mais en revanche d'autres sérieusement blessés, sont contraints d'abandonner. Ce sont Arryn, René Bernard, de Paris et Dhondt. Nous nous renseignons sur la gravité des blessures de ces derniers, qui heureusement ne sont que superficielles. M. le docteur Penant, assisté d'un interne des hôpitaux, prodigue ses soins aux blessés.

Nous remontons en voiture et partons à la poursuite des concurrents. Nous rencontrons alors Robert Marbaix, Moreau Houdaert, Tabary, Lemaire, Debruycker, Pinchon, Delcourt et d'autres coureurs dont malheureusement nous ne voyons pas les numéros. Nous dépassons le peloton de tête puis nous partons en avant à Cambrai.

DE CAMBRAI A DENAIN

A Cambrai, il y a foule au contrôle installé au « Café des Sports », boulevard Faidherbe. Tous les membres de l'Olympique Cambrésien sont à leur poste. Le Bierton, un fanion en main et en bras de chemise, attend les coureurs. Bientôt un cri s'élève dans la foule : « Les voilà ». En effet, le groupe de tête fait son apparition emmené par Valentin Tondeur, Winsingues et André Vanderdonckt. Les autres suivent en file indienne.

Après Cambrai, nous remontons Houdaert et Tabary puis plusieurs groupes plus ou moins espacés et dans l'ordre suivant : Pinchon, Lemaire et Debacker ; Leysen et Dangremont ; Julien Lemang, Deromméenaere et Watelle ; Moreau et Muffat ; Cousot ; Simaeore, Pauwels ; Simon Lebrun ; Debruycker ; Dujardin, puis le peloton qui comprend encore une quarantaine de coureurs emmenés par Bisiaux, Mazurier et Desmettre.

AU CONTROLE FIXE DE DENAIN

Une foule énorme stationne au contrôle installé aux Hôtels du Commerce et Moderne Réunis. Le club des Vingt fait entendre de joyeux pas-redoublés. Le service d'ordre est impeccable et nous félicitons ici vivement notre excellent correspondant M. Gordien ainsi que tous ses amis sportifs de leur parfaite organisation.

C'est Winsingues qui passe le premier au contrôle suivi de Lucien Mazurier, premier de l'arrondissement de Denain. Les applaudissements crépitent en l'honneur de ces deux vaillants routiers. Julien Lemang qui a fait une chute revient sur la motocyclette de son père qui suivait la course.

Ajoutons que des sapeurs-pompiers postés aux intersections des rues indiquaient la route aux coureurs.

Après avoir remercié nos bon amis de Denain, nous filons sur Valenciennes.

A VALENCIENNES

Le passage des coureurs du Critérium avait attiré sur la place Cardon, où était installé le contrôle volant, un nombreux public.

A 14 heures, un coup de téléphone parvenu au pavillon Wattéau, informait les spectateurs que le coureur Winsingues, de Roubaix, avait passé au contrôle de Denain à 13 h. 53.

A 14 h. 15, un peloton comprenant une dizaine de coureurs déboucha à toute vitesse de la place du Canada, et passe à 14 h. 14, à une moyenne de 35 kilomètres à l'heure au contrôle.

Nous notons : Tondeur, de Douzies, qui gagne le briquet offert par M. Jacquin, le sympathique propriétaire du « Pavillon Watteau » ; Flament, de Raismes ; Rigaux, de Paris ; Lebrun, de Tourcoing ; puis viennent à peu de distance, Deudon, de Valenciennes ; Quique, de Roubaix ; Seys et Mervaille, de Coudekerque ; Quesnoy, de Loos-en-Gohelle, passe à 2 h. 16 ; Coulot, des Bois-Blancs à 14 h. 20 ; Crespel, de Seclin, à 14 h. 21 et Plumecoq, de Noyelles-sous-Lens à 14 h. 21.

Aucun incident ni accident sur le parcours et adressons nos remerciements à MM. Dayez, président ; M. Lobert ; Jacquin, du Vélo-Sport Valenciennois pour leur précieux concours et aux agents de la police municipale qui assurèrent le service d'ordre d'une façon impeccable.

SUR SAINT-AMAND

A Fresnes, il ne reste plus que 20 coureurs en tête emmenés par M. Henri Flament de Raismes qui tourne admirablement rond. De nombreux concurrents ont été lâchés, les uns par suite de crevaisons, les autres par suite de chutes.

Rondelaere qui figure aussi dans le groupe de tête se met à secouer furieusement le peloton mais en vain. Vanderaspaille essaie aussi, mais rien à faire, tous veillant au grain. Néanmoins sous l'effet de ces démarrages quelques coureurs lâchent pied et bientôt, ils ne sont plus que 13 à rouler à plus de 35 à l'heure.

Tondeur qui a subi plusieurs crevaisons et qui est handicapé par un manque de ravitaillement, courageusement se maintient avec ses camarades. Robitaille qui aujourd'hui fait une course toute de sagesse, ne lâche pas non plus.

DE SAINT-AMAND A LILLE

Nous traversons Saint-Amand à toute allure. Rondelaere est toujours en tête. Desmettre qui souffre toujours de sa blessure à la main est admirable de courage.

Nous notons dans le groupe de tête : Tondeur, Debruycker, Deudon, André Antrop, Vanderaspaille Rigaux de Paris, Robitaille, Flament, Lepetit, Cardot, Rondelaere, A. Vanderdonckt, Pauwels, Desmettre et Joseph Coulon.

Vanderaspaille se sauve avant Rumegies, mais sera rejoint peu après. Vanderdonckt et Lepetit tombent mais reprennent immédiatement la route. Le jeune Antrop nous émerveille par son cran. Vammeraeghe rejoint le peloton. Tondeur même après la côte de Bourghelles. Il ralentit en raison des rails et Flament en profite pour s'enfuir suivi de Rondelaere, Debruycker et Simon Lebrun. Ces deux derniers tombent heureusement sans grand mal. Flament lâche pied. Rondelaere reste seul mais il sera rejoint bientôt et petit à petit le peloton se reforme.

Vanderdonckt tente à son tour l'échappade dans la côte d'Hem, mais en vain si bien que 14 coureurs se présentent sur le Nouveau Boulevard. Tondeur et A. Vanderdonckt prennent la tête et se dirigent à toute allure vers l'arrivée.

L'ARRIVEE TRIOMPHALE

Chaque arrivée du Critérium du « Réveil du Nord » sur la piste magnifique du nouveau boulevard, dans l'aimable coin du Romarin, arrache à la ville entièrevée, la grande foule des sportifs et crée dans cette pittoresque partie de la banlieue lilloise, où souffle l'air débarrassé des fumées d'usines, une saine animation.

Il ne faut donc pas s'étonner si, dès midi, une affluence considérable se pressait de chaque côté du nouveau boulevard pour faire fête aux vaillants concurrents du 5e Critérium amateurs.

Jamais, disaient hier ceux qui avaient la délicate mission d'assurer le service d'ordre, nous n'avons vu pareille affluence. C'est, en effet, le long de la magnifique artère qui relie Lille à Roubaix, par dizaine de milliers qu'on pouvait compter les spectateurs.

On remarquait dans l'assistance : MM. Chavin, chef de cabinet du Préfet du Nord ; le capitaine Léon, du 18e Génie, représentant le Général Lacapelle ; Coolen, adjoint au maire de Lille qui représentait M. Roger Salengro retenu à la Chambre ; notre rédacteur en chef, M. Lucien Le Masson ; MM. Rossé, commissaire spécial ; le docteur Penant ; le docteur Dehorter ; le capitaine Vieur ; le lieutenant Roussel ; Dumont, commissaire de police de la Madeleine ; Bourdon, brigadier de police qui l'aidait intelligemment dans le service d'ordre ; MM. Sachy, adjudant de gendarmerie, etc., etc.

En attendant l'arrivée des coureurs et tandis que se disputaient le championnat féminin et la course des petits, la Fanfare de l'Union de Lille, sous la baguette de M. Farvacques, fit entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

Dix-sept heures vont sonner, deux bombes éclatent annonçant l'arrivée prochaine des coureurs : les nombreuses voitures officielles surviennent en trombe d'où descendent les délégués de l'U.V.F. La foule haletante tend le cou, un peloton d'une douzaine d'as se montre en haut de la côte de Saint-Maur. L'enthousiasme sportif de la foule ne connaît plus de bornes et la Fanfare de l'Union de Lille fait vibrer ses cuivres dont les accents scandent les coups de pédale désespérés de ceux qui veulent triompher et roulent, cou baissé et jarrets tendus, vers la ligne blanche.

Dans un indicible brouhaha, un groupe bigarré de 12 coureurs passe la ligne, Vanderaspaille bat Vanderdonck, prenant sur lui quelques centimètres, cependant que les dix autres, aussi courageux mais plus malchanceux, se classent ex æquo.

Notre rédacteur en chef, M. L. Le Masson, félicite en termes chaleureux les heureux vainqueurs, brillants de sueur et de poussière comme de gloire sportive, qui ne dissimulent pas leur satisfaction d'enlever une épreuve aussi importante.

Les arrivées se succèdent ensuite sans interruption et c'est tard dans la soirée que la foule innombrable se disperse, commentant ce grand événement sportif.

CE QUE DISENT LES VAINQUEURS

Nous avons pu interroger, après leur tour d'honneur, Vanderaspaille et Vanderdonck. Le vainqueur est évidemment heureux bien qu'il ait fait trois chutes entre Saint-Amand et Lille et qu'il ait crevé avant Cambrai ; la chaleur et les mauvaises routes, cependant, ont été, après Vanderdonck et Rondelaere, ses plus dangereux adversaires.

Vanderdonck, le jeune espoir du Racing Club Lillois, de son côté, s'incline devant la victoire de Vanderaspaille ; lui aussi a crevé et a fait une mauvaise chute, mais c'est un garçon tenace que ne démonte pas l'adversité. Il nous a promis de le prouver au 6e Critérium.

UNE BELLE DISTINCTION

M. Coolen, adjoint au maire, a remis à Vanderaspaille, après l'arrivée, au nom de la municipalité lilloise, la médaille de la Ville : l'aimable adjoint aux fêtes a chaleureusement félicité le vainqueur d'une épreuve aussi importante au nom de l'administration municipale. Nous remercions bien vivement la municipalité de l'intérêt qu'elle a témoigné au 5e Critérium du « Réveil ».

LE CLASSEMENT

1. Louis VANDERASPAILLE, sur Cycle Ryssel, du Vélo-Club Tourquennois, en 5 h. 45' ; 2. VANDERDONCKT André, du Racing-Club Lillois, sur Cycle Scripta ; 3. DESMETTRE Albert, du Cyclo-Club Saint-Maurice, sur Cycle Génicot, boyaux Laroche-Pouchois ; 4. ex-æquo : FLAMENT Henri, sur Cycle Croix-Rouge, boyaux Laroche-Pouchois ; ANTROP, sur Cycle Antrop, de l'U.S. Sud ; DECONNINCK, sur Cycle Génicot, boyaux Laroche-Pouchois, du C.C.S.M. ; CARDOT, sur Cycle Ryssel, du V.C.F. ; ROBITAILLE, sur Cycle Génicot, boyaux Laroche-Pouchois, du C.C.S.M. ; LEPETIT, sur Cycle Waltor, du V.S.B.B. ; DEBRUYCKER, sur Cycle Waltor, du V.C.A. ; DEUDON, de Valenciennes ; TONDEUR, de l'O.B.S. ; RONDELAERE, sur Cycle Delobelle, du V.C.T. ; 14. VAMMERAEGHE, du V.C.T. ; 15. BOURSIER, sur Cycle Waltor, C.S.M. ; 16. QUIQUE, de l'A.A.R. ; 17. SINNAEVE, sur Cycle Waltor, V.C.P. ; 18. COULON, 19. HAILLIEZ ; 20. DESMULLIEZ.

21. DELHAYE ; 22. DETRE ; 23. DRAGON ; 24. QUESNOY ; 25. MAZURIER ; 26. LEBRUN ; 27. PAUWELS ; 28. SEYS ; 29. RACINE ; 30. MERVAILLE ; 31. COULOT ; 32. DÉBACKERE ; 33. PLUMECOCQ ; 34. HOUDART ; 35. DELOBEL ; 36. STEVENS ; 37. DANGREMONT ; 38. DUVENT Victor ; 39. DUVENT Octave ; 40. LEMAIRE ; 41. PINCHON, etc...

Les Cycles Ryssel, Griffon, Rogier, sont en vente au comptant et à crédit, chez M. Alfred Rogier, 52, rue des Sarrazins, à Lille.

Les Cycles Antrop et Alphonse Thomann sont en vente chez Marcel Antrop, 28, rue du Faubourg-des-Postes, à Lille.

Confirmant ses précédents succès

RYSSEL

enlève aujourd'hui la plus belle épreuve de la région

En vente chez tous les bons agents

Usine MOTOVELO

40, Rue Jenner, FIVES LILLE

La Course des tout-petits

EN HAUT : Les petits concurrents alignés pour le départ.
AU MILIEU : Le vainqueur Emile Declercq, sur Cycle Ryssel, franchissant seul la ligne d'arrivée.
EN BAS : Les deux premiers : Declercq et Vandenhoende, auxquels notre rédacteur en chef vient de remettre la bretoque du « Réveil du Nord ».

Le sprint effréné que constitua le Championnat de l'U.V. Moulinoise des tout-petits n'a pas eu moins de succès et, du Romarin au Croisé-Laroche et retour c'est une véritable bagarre que se livrèrent ces espoirs en herbe.

Voici le classement de cette course originale :

1er, Germain Leclercq, 9 ans 1/2, sur cycle RYSSEL ; 2e, Emile Van den Heede, 6 ans, sur cycle CONTRERAS ; 3e, Lucien Fleurquin, 7 ans ; 4e, André Vanden Heede, 7 ans, sur cycle CONTRERAS.

M. Le Masson, rédacteur en chef du « Réveil du Nord », sous les regards attendris des parents, remit également à ces tout-petits — qui n'ont peut-être jamais été aussi fiers — la bretoque du « Réveil du Nord ».

Vanderaspaille 1er, Cardot et Rondelaere 4e ex æquo soit 9 points ; Le Cyclo Club de St-Maurice est second avec Desmettre 3e, Robitaille et Deconnianck 4e ex æquo soit 11 points ; L'Amicale des Arts est troisième avec 55 points : Quique 16e, Hailliez 19e et Desmulliez 20e.

LE CHALLENGE DE SAISON GIBBS

Malgré toute son ardeur à vouloir battre le V.C.T., les poulains de Genicot durent s'avouer vaincus devant le cran des hommes de Deruyter.

En effet, après notre dernière épreuve, le classement s'établit comme suit :

Vélo-Club Tourquennois, 114 points, 27, 12, 21, 34, 11 et 9.

Cycle-Club Saint-Maurice, 109 points, 12, 44, 24, 38, 4 et 11.

Voilà certes qui va réjouir les sympathiques dirigeants tourquennois : MM. Deruyter, Copin, Goemans, Verhelle, etc., qui possèdent un team de coureurs français vraiment merveilleux.

Si notre Critérium a goûté au succès, nous le devons aux généreux et précieux concours qui de toutes parts nous ont été offerts.

Au soir même de l'épreuve, nous sommes heureux de remercier chaleureusement les membres de l'U.V.F., les municipalités, pour l'organisation matérielle. Notre reconnaissance ira également à tous ceux, correspondants du « Réveil du Nord », gendarmes, agents de la police municipale, sapeurs-pompiers, clubs cyclistes, qui se sont largement dépensés pour la réussite complète de cette manifestation, et aussi à M. le Docteur PENANT qui voulut bien suivre la course et assura avec sa compétence habituelle les soins médicaux les plus dévoués à ceux qui eurent besoin de ses services.

Mlle Odile Van Eeckout sur cycle Ryssel enlève le championnat de France Féminin

En attendant l'arrivée des concurrents du Critérium amateurs, deux épreuves intéressantes ont été disputées du Romarin au Croisé-Laroche en présence d'une foule importante et hautement intéressé parmi laquelle on remarquait les personnalités que nous citons d'autre part : le Championnat de France cycliste international (féminin) et le Championnat des tout-petits de l'Union Vélocipédique Moulinoise

Le « Réveil du Nord », poursuivant méthodiquement son effort sportif, avait prêté son concours à ces deux épreuves. Neuf sportives répondirent à 14 h. 56 à l'appel du starter, M. Devrière, de l'Union Vélocipédique Moulinoise, qu'entouraient MM. Jean Bonte, président, Raymond Hespel, Lefebvre, Bogaert, Delval, etc., ce furent Mlles Odile Van Eeckhout, Simone Adyns, Georgette Jon, Jeanne Dambrine, De Wispelaere, Marthe Demeulenaere, Louise Loef, Yvonne Buisine, Alice Duforez.

La lutte fut chaude sur le circuit Romarin-Croisé-Laroche à couvrir huit fois et le succès de Mlle Odile Van Eeckhout, sur ces 45 kilomètres, est d'autant plus méritoire qu'elle avait affaire à de redoutables adversaires.

Voici les classements par tour :

PREMIER TOUR (6 kilomètres). — 1re, Mlle Van Eeckhout, en 10 m. 25 s. ; 2e, Adyns ; 3e, Loef, à une minute ; 4e, Dambrine ; 5e, De Wispelaere ; 6e, Demeulenaere ; 7e, Jon ; 8e, Duforez ; Mlle Buisine a abandonné.

2e TOUR. — 1re, Mlle Van Eeckhout, en 12 m. 35 s. ; 2e, Adyns, à 55 secondes ; 3e, Loef ; 4e, Dambrine ; c'est entre ces quatre concurrentes que la lutte va se circonscrire.

3e TOUR. — 1re, Mlle Van Eeckhout, en 12 m. 12 s. ; 2e, Adyns ; Mlle Jon nous signale une crevaison.

4e TOUR. — Accompli en 11 m. 18 sec. ; pas de changement.

5e TOUR. — Accompli en 12 m. 30 sec. ; pas de changement dans le classement ; Mlle Jon est victime d'un accident de machine et Mlle Wispelaerd abandonne.

Aux 6e, 7e et dernier tour, la bagarre est plus vive et Mlle Van Eeckhout accentue son avance.

Voici du reste le classement : 1re, Mlle Odile Van Eeckhout, sur cycle RYSSEL ; 2e, Mlle Simone Adyns, sur cycle RYSSEL ; 3e, Mlle Louise Loef, sur cycle RYSSEL ; 4e, Mlle Jeanne Dambrine ; 5e, Mlle Demeunelaere, sur cycle KNOCKAERT ; 6e, Mlle Georgette Jon sur cycle RYSSEL ; 7e, Mlle Alice Duforez.

Faut-il dire que Mlle Van Eeckhout et sa rivale Mlle Adyns ont été l'objet d'acclamations sans fin ; notre rédacteur en chef, M. Le Masson a rendu comme il convenait hommage à leur bel effort sportif et en leur offrant de magnifiques gerbes de fleurs, leur a souhaité de nouveaux lauriers ; puis il remit à la 1re, la plaquette du « Réveil du Nord », à la seconde, la médaille, et aux deux suivantes les breloques de notre journal.

Mlle Van Eeckhout, qui n'a que 19 ans, a gagné l'an passé 27 courses féminines ; cette année, elle en est à sa 9e victoire ; elle espère — nous le comprenons — ne pas en rester là !

Le XXIIe Tour de France cycliste

La huitième étape : Bordeaux-Hendayes a été gagnée par Dewaele sur pneus Dunlop

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Les « géants de la route » ont abordé, aujourd'hui, leur dernière étape avec départs séparés avant les Pyrénées. Partis ce matin de Bordeaux, nous sommes, ce soir, à Hendaye, où les coureurs vont passer la journée de demain à se reposer des fatigues passées. Repos indispensable, car après une première partie de course, Paris-Hendaye, qui fut très pénible par suite de la fréquence des étapes et du train rapide qui fut mené, il faut que les hommes puissent quelque peu se détendre avant d'aborder les étapes pyrénéennes, où l'énergie est soumise à une si rude épreuve.

DEWAELE

Aussi, ce matin, lorsque fut donné le départ, chacun aspirait-il être déjà au bout de l'étape, cela n'empêcha pas qu'un train extrêmement rapide fut mené au cours de ces 222 km.

Une fois de plus, l'équipe « Alcyon » s'impose, et non seulement c'est un de ses membres, Dewaele, qui emporte le gain de la journée, mais encore sept hommes d'« Alcyon » se sont disputés cette place au sprint et ils ont pris sur leurs adversaires un sérieux avantage, qui ne fait que consolider la position déjà sérieuse du team bleu-ciel au classement général.

Voici un aperçu de la course des vainqueurs. Ils sont partis ce matin en quatrième position, devant eux se trouvaient « Ravat-Wonder » à 30', « J.-B. Louvet » à 20' et « Elvisch », à 10' « Alleluia » se lança à leur poursuite 10' après leur départ.

De la « cage aux perroquets », un nouveau « vert et rouge » s'est enfui : Hemelsoet, et le team « J.-B. Louvet » ne compte plus ce matin que six représentants. Telle qu'elle est, l'équipe a néanmoins encore bonne allure ; Verhaegen est un peu remis, mais ses chances sont bien faiblardes, à moins qu'un coup de théâtre ne se produise dans les Pyrénées ! Je ne le crois pas.

Chez « Alleluia », les cloches sonnent le deuil de Godinat, disparu lui aussi de la lutte, s'étant sérieusement blessé hier en « rentrant » dans un camion ayant Blaye. Dans le team bleu-ciel, notre courageux petit Rebry est souriant au départ, il ne se ressent plus de sa défaillance d'hier, et au cours de la journée, il fournira en compagnie de Verwaecke une nouvelle performance, qu'enregistreront avec plaisir les dirigeants et amis du « Vélo-Club Tourquennois.

Contrairement à leur habitude, les « bleu-ciel », qui d'ordinaire font une première partie de course au ralenti, se réservant pour la fin, se mettent dès le départ à prendre l'avantage sur les autres équipes, mais ils ne poursuivent pas avec une grande conviction. Seul, Fontan et les autres dignes porteurs de bérets basques, encouragés par « leur » soleil, veulent rééditer leur tour de force d'hier et connaître à nouveau les ovations qui leur sont d'autant plus douces que « l'accent » en est plus prononcé. Fontan, donc, parvient pendant longtemps à tenir tête et même à prendre l'avantage sur les hommes de Frantz. A Bayonne, à 182 km. du départ, le classement pourrait être onéré comme suit : 1er « Elvisch », en 5 h. 37' ; 2e. « Alcyon », en 5 h. 41' ; 3e, « Ravat », en 5 h. 45' ; 4e, « J.-B. Louvet », en 5 h. 48' ; 5e, « Alleluia », en 5 h. 49'.

Les Basques, véritablement ragaillardis, ont déjà absorbé depuis un certain temps les « J.-B. Louvet », qui, impuissants, les ont laissé filer devant eux. A 2', en avant, les Australiens luttent désespérément : Bainbridge, qui a lâché pied, manque de peu être dépassé, plus loin ce sera au tour d'Osborne qui a crevé. Mais tandis que les hommes d'« Elvisch » roulent ainsi pour triompher devant leurs amis, derrière eux, selon leur tactique favorite, Frantz et ses amis, donnent toute leur mesure, car le but est proche. Le résultat ne tarde pas à se faire sentir, et les « J.-B. Louvet » s'inclinent les premiers devant la fougue des « bleu-ciel », qui surgissent derrière eux, et après avoir voguè un moment de concert, les laissent froidement en arrière, où il ne feront qu'accentuer leur retard. Peu à peu, Frantz et son équipe sont à égalité avec Fontan, irrésistiblement ils lui prennent 1', puis 2'.

Les Basques luttent toujours avec ardeur, mais en fin de course, ils faiblissent ; ils arrivent à Hendayes après les Australiens, qui ont réalisé un meilleur temps. Lorsque, à leur tour, paraissent les « bleu-ciel » ; chronomètre en main, leur victoire est incontestable.

Dewaele s'attribue la première place devant sept de ses co-équipiers. Opperman, toujours le même, et Watson, qui décidément ne veut plus lâcher son chef de file, sont classés ensuite, puis vient Fontan et les trois hommes qu'il a pu amener au poteau. Les « perroquets » se résignent une fois de plus à jouer les lanternes rouges dans la catégorie des groupés. Décidément, c'est une habitude qui peut devenir funeste au team si ceux qui le composent ne réagissent pas.

Le calvaire des coureurs sous le soleil du Midi. (W. W. Ph.)

Et enfin, demain, nous aurons une journée de repos, journée aussi attendue que bien gagnée et où je pourrai plus en détails vous entretenir des événements survenus depuis le début du Tour, notamment chez les Nordistes, qui ont fait bien piètre figure.

Jean DESMARET

LE CLASSEMENT DE L'ETAPE

Voici le classement de la 8e étape du Tour de France :

1er, Maurice Dewaele, sur pneus Dunlop, couvrant les 225 kilomètres du parcours en 6 h. 47' 25" (moyenne, 33 kil. 135) ; 2e, Leducq ; 3e, Verwaecke ; 4e, Frantz ; 5e, Rebry ; 6e, Delannoy ; 7e, Meertens, tous sur pneus DUNLOP, dans le même temps ; 8e, Mauclair, 6 h. 51' 10" ; 9e, Opperman, 6 h. 51' 58" ; 10e, Watson, m. t. ; 11e, Fontan, 6 h. 53' 50" ; 12e, Dupau ; 13e, Mouveroux ; 14e, Calmette, m. t. ; 15e, Bouillet, 6 h. 55' 26" ; 16e, P. Magne ; 17e, A. Magne ; 18e, M. Bidot, m. t. ; 19e Autaa, 6 h. 57' 07" ; 20e, Bainbridge, 7 h. 06' 36", etc...

LE CLASSEMENT GENERAL

Le classement général du Tour de France, après la 8e étape, disputée hier sur le parcours Bordeaux-Hendaye (223 kilomètres), s'établit comme suit :

1er, Nicolas Frantz, 53 h. 26' 31", sur pneus DUNLOP ; 2e, Dewaele, 53 h. 28' 30" ; 3e, Verwaecke, 53 h. 29' 06" ; 4e, Leducq, 53 h. 40' 57" ; 5e, Meertens, 53 h. 51' 46" ; 6e, Rebry, 54 h. 02' 50", etc...

LE CLASSEMENT DES NORDISTES

Les deux derniers membres de l'équipe de Nordistes qui restaient en course se sont classés comme suit, dans l'étape Bordeaux-Hendayes :

69, Denamur ; 74, Goubert, tous deux en 8 h. 13' 45".

Les « Picards » ont continué à tenir leur place dans le groupe des isolés. Wybon a pris la 56e place et Werner est 61e avec 8 h. 04' 45", quant à Cayon toujours aussi malheureux, il termine 96e en 8 h. 17' 47".

AUJOURD'HUI 25 JUIN JOURNÉE DE REPOS A HENDAYE

FEUILLETON DU 25 JUIN 1928. — N° 68

Clarisse, qui avait espéré que l'arrivée de Rolande lui apporterait un peu de soulagement, reconnut vite qu'elle s'était trompée, et son existence auprès de Michel devint plus douloureuse et plus effroyable encore.

Les tortures que le misérable infligeait à sa victime croissaient chaque jour.

Dans ses accès de jalousie furieuse, les mains de l'aveugle s'égaraient dans la chevelure de Clarisse ; elles frôlaient ses traits restés si beaux, palpaient l'épiderme satiné du visage...

Ils la sentant toujours adorable et de plus en plus désirable, sa fureur augmentait, et il lui prodiguait des baisers qui ressemblaient à des morsures.

Il la dégradait et l'avilissait aux pires besognes.

Passive, la malheureuse obéissait.

Parfois, il l'accusait de ne plus l'aimer, et des scènes furieuses surgissaient.

Puis il se calmait et, transformé, se jetait aux pieds de l'idole, redevenu l'amant qui parlait le langage affolant d'autrefois.

Clarisse, en fermant les yeux, se laissait bercer encore par les mots passionnés qui retrouvaient sur elle presque le même empire que jadis.

Ces alternatives de fureur et d'amour, de haine et d'ivresse, la laissaient éperdue, brisée, pantelante. D'épouvantables crises nerveuses secouaient son corps usé avant l'âge.

Cartigny lui proposa un jour de calmer ces terribles surexcitations.

Il lui tendit un petit flacon : c'était de l'éther.

Clarisse demanda l'oubli de ses douleurs à ce remède qui, pris à petite dose, constitue un soulagement salutaire, mais devient un poison des plus dangereux, si on en exagère l'emploi.

Bientôt, elle ne put plus s'en passer. Outre l'apaisement qu'il lui apportait, elle y trouvait d'infinies délices.

C'était un oubli complet de la terre. Elle échappait à toutes ses petitesses, à toutes ses mesquineries.

Il lui semblait qu'elle planait dans un autre monde, dans une autre sphère ; elle entendait comme des musiques célestes et goûtait d'ineffables extases

Elle ne tarda pas à devenir une passionnée éthéromane, sans se douter des ravages que ce terrible et sournois stupéfiant, pouvait exercer sur un organisme aussi impressionnable que l'était devenu le sien.

Sous l'empire de cette drogue divine et mortelle, Cartigny domina davantage encore sa maîtresse, et il assista avec une satisfaction intime au commencement de détraquement cérébral qui s'opérait peu à peu dans le cerveau de la malheureuse.

Les traits de Clarisse se flétrissaient.

Insensiblement, son visage prenait une teinte jaune. Elle maigrissait de jour en jour ; ses yeux creusés et énormes semblaient envahir tout son visage.

Savignol, avec un peu d'inquiétude, se demandait la raison de cette transformation si visible. Cartigny ne l'avait pas mis dans son secret.

Un soir, au moment où les habitués ordinaires, parmi lesquels Jacques Brunemont, allaient commencer la partie quotidienne, on apporta une dépêche à l'adresse de Clarisse.

Cartigny, à qui elle avait été remise, la lui porta dans sa chambre d'où elle ne sortait presque plus.

Le télégramme ne contenait que quelques mots :

« Votre mère mourante. Venez.
« ANNA ».

La maîtresse de Michel jeta un cri et devint plus pâle encore.

Du jour où Davenesle avait été condamné et où la jeune femme s'était ouvertement affichée avec Cartigny, Mme Savelli avait rompu complètement avec sa fille.

Celle-ci n'en écrivait pas moins deux ou trois fois l'an à sa mère, au 1er janvier et à sa fête. Ses lettres restaient sans réponse.

Il fallait la grave situation révélée par cette dépêche pour que Clarisse reçût des nouvelles de Mme Savelli.

Elle allait partir tout de suite.

Michel s'y opposa furieusement. Il ne voulait pas que Clarisse le quittât.

Oui sait, songeait-il à part lui, devant l'effroyable existence qu'il lui faisait, si, une fois échappée à son pouvoir, l'asservie ne s'en affranchirait pas pour toujours ?

Mais Clarisse, dans un réveil passager de sa dignité et de son amour filial, tenait tête au forcené.

Soudain, elle vit un signe que lui adressait Savignol, et elle se tut.

L'ancien acteur avait beau avoir roulé jusqu'au fond de l'enfer parisien, il avait adoré sa mère et s'en souvenait.

— Quoi donc, mon vieux, dit-il négligemment à l'oreille de son complice, tu ne penses donc pas à la bonne galette ? Elle serait la bienvenue pourtant... Il y a un héritage à recueillir au bout de cette mort-là !...

Agité à la fois par la cupidité et la passion, Cartigny étouffa un juron, puis il balbutia :

— Mais si elle ne revenait pas ?...

— Sois donc tranquille ! affirma Savignol. Où irait-elle ?...

⁂

On ne s'imagine pas à quel point six mois de vie parisienne peuvent transformer un jeune homme frais émoulu de sa province.

Savignol avait conduit son élève chez ses fournisseurs et maintenant Jacques Brunemont pouvait presque rivaliser d'élégance avec son maître.

Sa mise, sa coupe de cheveux, sa démarche s'étaient parisiennisées et Cécile, chaque fois qu'elle revoyait Jacques, constatait en lui de nouveaux changements.

Même, une secrète inquiétude envahissait la jeune fille, car ce n'était pas seulement dans ses vêtements qu'une transfiguration s'opérait en Jacques. Ses traits se tiraient, son visage s'amaigrissait, des rides commençaient à se dessiner sur son front.

Dans sa conduite et son langage, une métamorphose aussi s'accomplissait.

C'était d'un ton protecteur et légèrement ironique qu'il s'exprimait maintenant. Des paradoxes empruntés à son ami le vicomte, des aperçus gouailleurs ou âpres sur la vie et l'humanité revenaient sans cesse sur ses lèvres, et c'est cette transformation-là surtout qui causait à sa sœur le plus de malaise.

Cécile, cependant, n'osait pas interroger son frère sur cette inquiétante évolution.

Le jeune homme déclarait avec fracas que ses affaires marchaient admirablement et qu'il ne pouvait que s'applaudir d'être venu en France.

Ce n'était vraiment que dans la capitale qu'on se sentait vivre. Dans quelque temps et tout en gardant la maison de Villennes, il projetait de prendre un appartement dans un des plus beaux quartiers de Paris et Cécile y passerait l'hiver.

La jeune fille répondit qu'elle se trouvait fort bien à la campagne et que si Jacques s'y montrait un peu plus régulièrement, elle n'aurait r